



LA BATAILLE.

C'est dans ce frais vallon, des troupeaux fréquenté,
C'est dans ces prés fleuris, où, durant tout l'été,
Chantent l'alouette et la caille;
Au pied de ces coteaux, où la mauve et le thym
Aspirent la rosée et les feux du matin,
Que, déchirés par la mitraille,
Tombèrent sans regard, tombèrent par milliers,
Sans pousser même un cri, chevaux et cavaliers,
Le jour de la grande bataille!
On en vit disparaître un quart au premier choc!
La terre but leur sang; les pointes de ce roc
D'horribles débris se couvrirent!
Mais la voix du clairon, mais celle du tambour
Crièrent à la fois : « Partez ! c'est votre tour ! »
Aux escadrons qui les suivirent,
Et les noirs escadrons, élancés à plein vol,
Comme un vent furieux, balayèrent du sob
Les braves qui les attendirent !
Et ce fut jusqu'au soir l'image du chaos !
Glaives ouvrant les chairs et plomb broyant les os,
Obus pareils à des comètes !
Mourants cherchant encore un endroit où frapper,
Trop faibles pour étreindre, assez forts pour ramper,